79e régiment d'infanterie de ligne 1855-1871 – extrait de l'historique 1684-1904 – images 34 à 39 - Imp. Berger-Levrault et Cie – 18 rue des Glacis, Nancy – 1904 – source : gallica.bnf.fr/BnF – domaine public – saisie 2022

CHAPITRE IV

79e REGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE

SEBASTOPOL – LE CLOCHETON

Le 1er janvier 1855, le 79e débarque à Kamiesch par un froid terrible et vient prendre sa place dans les lignes d'investissement qui entourent Sébastopol ; l'emplacement qu'il devait occuper était déterminé par une maison appelée la Maison du Clocheton ; elle a joué un rôle très important dans l'histoire du siège ; c'est là qu'étaient concentrés tous les renseignements, c'est de là qu'au moyen de signaux convenus, on annonçait tous les mouvements de l'ennemi.

Le 79e, sous les ordres du colonel **GRENIER** qui le commandait depuis son arrivée en Crimée, acquit tout de suite une brillante réputation par la façon dont il se conduisit en présence de l'ennemi et par l'entrain qu'il apporta à tous les travaux de siège rendus extrêmement pénibles par le froid.

Dans la nuit du 31 janvier au 1er février, le 2e bataillon repoussa une attaque des Russes ; pendant ce combat, le fusilier **VESTU**, qui avait été placé en embuscade, resta à son poste bien qu'une forte colonne russe passât tout près de lui et il réussit même à faire un prisonnier.

Dans la nuit du 2 mai, trois colonnes furent lancées pour enlever un ouvrage de contre-approche construit par l'ennemi ; le 2e bataillon avec les deux compagnies d'élite du 1er étaient de la colonne de gauche, le colonel **GRENIER** marchait avec le 2e bataillon ; un magnifique assaut nous rendit maîtres des tranchées, mais, pour y rester, il fallut aussitôt retourner leurs défenses contre les Russes et cela sous un feu des plus violents. Le sergent **MORISSET** entra le premier dans les retranchements et eut ses effets percés de balles ; le bataillon eut 19 tués dont un officier et 59 blessés dont le lieutenant-colonel **HARDY**. Après ce beau fait d'armes, le colonel **GRENIER**, qui fut lui-même cité à l'ordre du jour de l'armée avec neuf autres militaires du régiment, put avec raison dire au 79e « D'un seul coup, vous vous êtes placés au premier rang des vieux régiments ; vous avez donné au 79e un noble baptême. »

Le 22 mai, on enleva encore plusieurs ouvrages à l'ennemi et le 18 juin un grand effort fut tenté pour s'emparer du bastion de Malakoff ; après une lutte acharnée, nos troupes durent rentrer dans leurs tranchées. Le 79e, bien qu'étant resté tout le temps sous les armes, ne fut pas engagé d'une façon effective pendant ces deux journées. Jusqu'à la fin du siège, les actes de courage furent d'ailleurs continuels au régiment ; nous en citerons seulement un : pour voir nos travaux, les Russes lançaient des pots à feu dont l'un vint tomber devant les retranchement du 79e, à l'endroit où les balles pleuvaient le plus dru ; malgré cela, le fusilier **DUSSERCLE** n'hésita pas à aller l'éteindre ; il fut pour ce fait cité à l'ordre du jour et décoré de la médaille militaire.

A la fin d'août, la situation était devenue intenable dans les tranchées qu'on avait poussées jusqu'à 60 mètres de l'ennemi ; le 5 septembre, toutes les pièces ouvrirent le feu en même temps et l'assaut fut décidé pour le 8 à midi ; les assiégeant s'élancèrent avec un merveilleux entrain, mais furent repoussés partout, sauf au bastion de Malakoff où le général **de MAC-MAHON** put se maintenir ; les défenses de la place se trouvant prises à revers, les Russes évacuèrent la ville après l'avoir entièrement incendiée. Le 79e qui avait été chargé d'attaquer le bastion du Mât le trouva abandonné ; pendant le siège, le régiment avait eu 630 hommes mis hors de combat.

Le colonel **GRENIER**, qui commanda le régiment pendant cette campagne, est aussi le premier colonel du 79e actuel : promu général de brigade en 1860, il fut à la fin de sa carrière un des plus brillants divisionnaires de l'armée de Metz en 1870.

Ainsi, le 79e avait, pendant neuf mois, enduré les souffrances et les fatigues les plus dures ; presque tous couchés sous la tente par un froid qui descendit au-dessous de 9°, décimés par la maladie, ces braves avaient encore assez d'énergie physique et morale pour suffire à tous les travaux du siège et se battre en héros chaque fois qu'il le fallait. Ils nous ont donné là une grande leçon ; le 79e fier d'eux, à juste titre, a voulu conserver leur souvenir et nous le transmettre comme exemple en adoptant le nom de Régiment du Clocheton.

1856-1870

A son retour, le régiment tint successivement garnison à Angers, Paris, Besançon, Lyon. Lorsque **NAPOLEON III,** en 1859, déclara à l'Autriche la guerre qui devait aboutir à la délivrance de l'Italie, le régiment ne fut pas mobilisé ; il venait seulement d'être endivisionné quand la paix de Villafranca termina la campagne. Il fut alors envoyé à Annecy, au camp de Châlons, à Nancy de 1864 à 1866, à Clermont-Ferrand, à Lyon, enfin en Corse où il se trouvait quand éclata la guerre de 1870.

1870

Au milieu des désastres dont nous avons maintenant à évoquer le souvenir, l'honneur au moins resta sauf ; en combattant comme des héros sans espoir de vaincre, nos soldats ont inspiré à l'ennemi le respect et l'admiration : « Aucune nation en Europe, a écrit un général allemand, n'aurait été capable de faire ce que la France a fait. »

Quand le régiment arriva le 18 août au camp de Châlons, **MAC-MAHON** avait déjà été battu à Froeschwiller, **FROSSARD** à Forbach, le territoire était envahi ; la vieille armée de la France commandée par **BAZAINE** et **de SAINT-PRIVAT**, bloquée dans Metz. Il fut décidé que les forces réunies à Châlons sous les ordres de **MAC-MAHON** iraient se réunir à celles de **BAZAINE** ; elles commencèrent leur mouvement le 21 août.

BEAUMONT
30 août 1870

Le 30 août le régiment se trouvait avec tout le 12e corps sur la rive droite de la Meuse, près de Mouzon, quand une violente canonnade éclata sur l'autre rive dans la direction de Beaumont ; c'était le 5e corps qui venait d'être surpris et qui, très vivement poursuivi, était sur le point d'être coupé de Mouzon ; les 58e et 79e reçurent l'ordre de franchir la Meuse et de couvrir la retraite ; surpris lui-même sur son flanc gauche et ramené par l'infanterie prussienne, le régiment était dans une situation assez critique quand un vigoureux retour offensif de quelques compagnies, sous les ordres des commandants **du MAZEL** et **GASSER**, lui permit de repasser la Meuse et de se rallier.

SEDAN
1er septembre 1870

MAC-MAHON renonça alors à marcher sur Metz et rassembla toutes ses forces au nord de Sedan, sur un plateau en forme de triangle où il leur était impossible de manœuvrer et de se déployer. L'armée allemande forte de 200 000 hommes vint aussitôt entourer les corps français dont l'effectif atteignait environ 120 000 combattants.
Le 1er bataillon du 79e qui avait été séparé du régiment dès le début de la journée, alla s'établir près de Balan, faubourg de Sedan ; les deux autres reçurent l'ordre de défendre le bois de la Garenne et durent aller prendre position sous le feu de l'artillerie ennemie qui leur fit éprouver de très grandes pertes.

Malgré l'héroïque résistance de l'infanterie de marine à Bazeilles, malgré les charges de la division de cavalerie commandée par le général **MARGUERITTE**, qui fut tué en reconnaissant le terrain, le cercle de feu se rétrécissait sans cesse autour de notre armée et, à 3 heures, enfoncée de toutes parts, elle refluait vers la ville trop étroite pour la contenir. **NAPOLEON III** se rendit et la convention signée le lendemain livra à l'ennemi 100 000 prisonniers avec plus de 500 canons.
Les trois bataillons du régiment avaient résisté avec acharnement et n'avaient abandonné leurs positions qu'à la dernière extrémité. Réuni le 2 septembre sur la place de Sedan, le 79e subit le sort de toutes les troupes. Il resta dans une boucle de la Meuse, la presqu'île d'Iges, justement appelée le Camp de la Faim, sans vivres, sans abris, sous la pluie, endurant d'atroces douleurs physiques et morales, et ce n'est qu'au bout de dix jours qu'il plut au vainqueur de l'envoyer prisonnier en Allemagne ; le régiment eut au moins la suprême consolation de sauver son drapeau qui fut caché à Sedan.

PARIS

Les cadres ne rentrèrent en France que huit mois plus tard, mais, après la guerre étrangère, le 79e eut encore la douleur de prendre part à une lutte fratricide : le 18 mars 1871, la Commune avait été proclamée à Paris et le gouvernement s'était retiré à Versailles. Le 79e de marche qui avait été formé avec des détachements empruntés à plusieurs régiments fut affecté à la division **VERGE** ; il entra dans Paris le 20 mai au soir, et pendant le neuf jours que dura la résistance, il éprouva de grosses pertes.

DEPUIS 1871

Le 4 septembre 1871, le 79e de marche et le 79e de ligne furent réunis pour former notre régiment tel qu'il est aujourd'hui ; par décision ministérielle du 6 décembre 1875, il a été affecté à la 22e brigade de la 11e division.

Depuis le désastre de 1871, il a tenu garnison successivement à Villeneuve-l'Etang, à Paris, à Reims, à Bar-le-Duc, à Troyes, à Neufchâteau, enfin, depuis le 18 septembre 1887, à Nancy où il a ses trois premiers bataillons ; quand au 4e, qui a été plusieurs fois supprimé et rétabli, il est à Neufchâteau et, à la mobilisation, devient le 1er bataillon du 279e.

Le 14 juillet 1880, à Longchamps, le 79e, comme les autres régiments, a reçu son nouveau drapeau des mains du Président de la République, **M. GREVY** ; cette belle cérémonie fut comme la résurrection de la France militaire : depuis 1870, la Nation renfermée dans son deuil avait, sans

relâche, prodigué tous les sacrifices pour se refaire une armée ; cette fête était comme la constatation de son propre relèvement ; elle voyait que ses efforts n'avaient pas été stériles et que des forces reconstituées lui permettaient, dès ce jour, d'envisager l'avenir avec calme. **M. GREVY** dit à l'armée en lui remettant ses drapeaux : « Recevez-les comme les témoins de votre dévouement à la France qui vous confie avec ces nobles insignes la défense de son honneur, de son territoire et de ses lois. » Nous qui sommes sur la frontière même, nous comprenons mieux que personne ces paroles : il n'est pas un jour où nous ne tâchions d'être toujours plus dignes de la confiance que la République nous a témoignée et que nous saurons justifier.

Ancestramil